

Service des Archives
 de l'Université
 catholique
 de Louvain

Rue Montesquieu, 27
 1348 Louvain-la-Neuve
 Tél. : 010/ 47.48.84
 Fax : 010/ 47.90.57
 E-mail : mirquet@arcv.ucl.ac.be
 Site Web : <http://www.arcv.ucl.ac.be>

La Petite Gazette des Archives
 contient des informations récentes
 concernant le monde des archives.

Georges Lemaître aimait le sport

Les sciences humaines et
 leur mémoire

Les premières étudiantes à
 Louvain

La mémoire médicale uni-
 versitaire dans l'actualité
 éditoriale

Louvain-la-Neuve a trente
 ans !

Toutes les photos proviennent
 des Archives de l'UCL.

Fragment de la mémoire universitaire Georges Lemaître aimait le sport



La photo présente l'équipe de Louvain qui prit part aux championnats interuniversitaires d'athlétisme de Liège en 1934. Au centre, le Recteur Mgr Ladeuze, à sa gauche, Georges Lemaître et à sa droite, Fernand Collin, professeurs et tous deux membres du Comité supérieur de l'Union sportive universitaire de Louvain.

Les championnats interuniversitaires avaient été fondés en 1910 par le professeur louvaniste et directeur général de l'Enseignement supérieur, Cyrille Van Overbergh. A tour de rôle, chaque université organisa les championnats. Les pre-

miers à Louvain eurent lieu en 1912.

Durant l'ancien régime, rien à l'université n'était prévu pour l'exercice physique. On ne le concevait tout simplement pas. Vers 1850, la détente physique acquiert droit de cité dans l'horizon universitaire. Les étudiants importent les jeux traditionnels de leurs régions de provenance : jeu de balle, de boule, tir à l'arc, patin à glace... une occasion avant tout de se réunir joyeusement ; à chacun correspond une société et un local, dans la salle ou l'arrière salle d'un café ou d'une auberge de "campagne" à

Héverlée. Les sports modernes : football, natation, athlétisme, tennis, font leur apparition à partir de 1879, tous bientôt dûment flanqués d'une association.

En 1904, une nouvelle étape est franchie. Le duc d'Arenberg invite l'Université à installer des terrains de sport dans le parc d'Héverlée qui est sa propriété. Ce fut la première infrastructure sportive officielle d'une université belge. En 1937, l'UCL créa un programme de médecine sportive et fonda l'Institut d'Education Physique, dont le complexe, inauguré en 1940, succéda, dans le même parc, aux premières installations. Sa mission consistait dans l'enseignement mais aussi dans la rencontre des besoins sportifs de l'ensemble des étudiants. Jusqu'à la fondation du CSE (Centre pour le Sport Etudiant) en 1968, il fut le pivot de l'organisation sportive étudiante. Désormais et inlassablement, les brochures officielles de l'Université recommandèrent l'exercice physique.

Mais "le sport" eut dans l'imagination des étudiants d'autres ressorts encore : ils organisèrent un tournoi de football aux rencontres épiques entre cercles, facultés, régionales ; des courses cyclistes et des épreuves d'athlétisme dans lesquelles il était bien entendu que l'humour tiendrait une place prépondérante.

Et Georges Lemaître, comment voyait-il le sport? Il l'explique dans l'Annuaire de l'étudiant 1936-37. "... Il est vraiment extraordinaire de comparer, dans les congrès internationaux par exemple, le physique des savants les plus vénérables qui représentent les pays où le sport est en honneur et ceux où il ne l'est ou ne l'était guère. Le respect dû à la vieillesse peut s'appuyer sur la pitié comme sur l'admiration, mais un tel spectacle doit nous rappeler que nous n'avons pas épuisé nos devoirs envers notre corps lorsque nous l'avons nourri et reposé. Il a droit à une activité normale par l'exercice sportif ou la gymnastique ; et, si nous l'oublions, il se vengera tôt ou tard de notre superbe intellectualisme. Cinq minutes de gymnastique tous les jours au saut du lit peuvent vous transformer un homme."

Françoise Hiraux

La vie des archives

Les sciences humaines et leur mémoire

En juin dernier, l'Ecole des hautes Etudes en sciences sociales organisait à Paris un colloque sur le thème *Archives et sciences sociales*, poursuivant et étendant à réflexion d'une année de séminaire. Un dossier *Archives et anthropologie* parut presque simultanément (*Gradhiva* n°30-31). Le site de l'EHESS (1) comme es articles de la revue fourmillent de renvois à des actes de colloques récents consacrés au thème lancinant du devenir des archives produites par les sciences sociales. Tous disent l'importance de développer une culture de garde, de contextualisation et de dépôt des documents.

Pourquoi des archives ? Sans doute d'abord pour sauver une information qu'on ne pourra plus constituer. Alain Touraine reconnaît que sa génération a partagé un "terrifiant manque d'intérêt pour ses propres archives" et explique que sa prise de conscience remonte au jour catastrophique où il s'aperçut que tout le travail mené dans les années '70 par son équipe sur les antinucléaires, le mouvement occitan, le mouvement syndical... avait disparu.

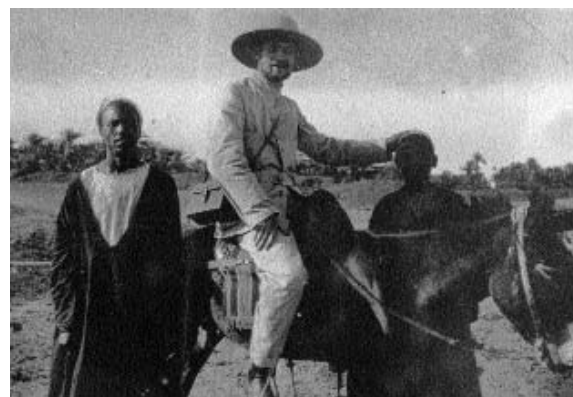
Parfois l'importance du matériel collecté par les chercheurs européens est directement essentielle : en mars dernier, un professeur de l'Université de Lubumbashi de passage aux Archives de l'UCL découvrit que l'on classait les papiers africains du fonds Centner ; cela l'émut terriblement : "Tout a disparu chez nous, rafflé, effacé par les détenteurs successifs du pouvoir ces quatre dernières décennies. Notre histoire, c'est ici seulement que nous pouvons l'atteindre".

L'intérêt s'attache aussi au choix des informations recueillies, aux modalités de leur collecte, à l'organisation interne des données enregistrées. Le travail sur les archives ne vise pas à déconsidérer l'œuvre des prédécesseurs, mais à expliciter les catégories de pensée, de jugement et d'actions qui les ont structurées. Les cahiers, les notes, les photos, les croquis... sont autant d'occasions d'une interrogation, essentielle tant il est vrai que l'interprétation est au cœur des sciences humaines, sur la mise en scène et la mise en écriture de ce que l'on perçoit, observe, choisit et constitue en objet. L'archive donne de rejoindre une pensée en acte, concrète, presque

tangible, et ainsi d'appréhender une démarche scientifique et la personnalité de celui ou de celle qui l'a menée. En définitive, elle concourt à la réflexion sur les potentialités et éventuellement les limites de la raison et de la science quand elles s'appliquent directement à l'étude des êtres humains.

L'article consacré dans le dossier de *Gradhiva* (2) à l'utilisation de la correspondance du sociologue français Robert Hertz est exemplaire de l'usage d'une archive en science humaine. Robert Hertz (1881-1915, il est mort sur le front), un surdoué comme l'Ecole Normale Supérieure en produisit, fut le collègue et l'ami d'Emile Durkheim et de Marcel Mauss, et un collaborateur important de la fameuse Année sociologique.

L'industrialisation de l'économie, la laïcisation de la culture et de l'éducation et le passage des formes de gouvernement plus ou moins autoritaires à une forme de démocratie libérale constituèrent le cadre politique, social et mental de son travail. Ce fut aussi le temps où émergeait une figure nouvelle : l'intellectuel, celui qui cherche et constitue



Théophile Lefort (1879-1959), orientaliste de l'UCL, photographié dans le désert du Sinai lors d'une campagne de collecte de textes. sd.

un savoir et qui, s'appuyant sur lui, intervient dans les débats majeurs qui traversent la société, le pays où il est. Ainsi, la question qui articula tout le travail de R. Hertz fut-elle de savoir s'il était possible, sur les ruines de la société traditionnelle, de fonder un projet destiné au renouvellement et à la reconstitution sociale, un projet consacré en même temps à la raison scientifique et au progrès politique et fondé sur une morale laïque. Sa correspon-

dance nous en restitue la complexité et stimule utilement notre pensée à propos du travail intellectuel. Comment, par exemple, situons-nous notre propre recherche dans la vie publique, quelle forme, communication et application pouvons-nous lui donner ?

Françoise Hiraux

(1) www.ehess.fr - Adresse : arch@ehess.fr
 (2) Par A. TRILEY, pp. 122-134.

Les premières étudiantes à Louvain

Quelques témoignages

Événement extraordinaire que l'arrivée des femmes à l'université. Trente-neuf débarquent à Louvain en 1921. Dix ans plus tard elles seront à peine trois cents. Arthur Masson raconte : " Les filles vinrent en peloton timide et compassé, un peloton fort maigre à la vérité et qui comptait dans ses rangs autant de macher-soeurs que de mademoiselles. Blouses et cotillons, autant que gimpes et cornettes, vous avaient un tel air de sagesse et de dignité, une telle expression de sévérité studieuse et préventive que, découragés d'entrée de jeu, les cochets les plus hardis rentrèrent les effets qu'ils avaient préparés. 'Ça ne songe vraiment qu'à la science !' constatait l'un d'eux avec une comique indignation. Et il ajoutait : des créatures de ce genre, si, par impossible, ça vient un jour à se marier, ça ne donnera jamais au pays que des dictionnaires grecs et des manuels de chimie..."(1).

Frédéric Gobbe, étudiant aux Ecoles Spéciales entre 1919 et 1924, évoque le sentiment de timidité et de peur que nourrissaient les étudiants vis-à-vis des étudiantes : "On les fit s'asseoir au premier rang. Sur elles convergèrent tous les regards, même les regards des professeurs, car deux des plus brillantes étudiantes de l'époque devinrent épouses de professeurs. Notre comportement à l'égard de la femme était empreint de timidité. Celui qui n'avait pas de sœur ignorait totalement ce qu'était ce sexe différent aux réflexes difficiles à comprendre et certes plus complexes que ceux des garçons travaillant et jouant dans un collège. Nous avions terriblement peur des femmes. (...) Qui tou-



Le comité de l'Aucam (Association universitaire catholique pour l'aide aux missions) à Louvain en 1927-1928

bait entre les griffes d'une jeune fille de bonne famille, était perdu : le voilà fiancé, déjà on discute de trousseau, si ce n'est pas de layette pour les futurs enfants. Si c'était une fille d'une condition un peu différente qui se contente d'une aventure, le trouble est aussi grand et les conséquences aussi imprévisibles. Nous étions donc très mal armés pour débiter dans l'existence. Nous n'avions que notre bonne foi, notre bonne volonté ..."

Les souvenirs de Charles de Trooz montrent que les professeurs eux-mêmes, surtout s'il s'agissait d'ecclésiastiques, n'étaient pas, à l'égard

du sexe, exempts "d'une méfiance invincible. Le chanoine Remy ne l'eût jamais qualifié de 'faible' ni de 'beau', comme on le fait souvent à tort, car les livres lui en avaient raconté la puissance, la malice et au sens magique de ce mot, les charmes. Il existe des hommes, et il en était, animés à l'endroit de la Femme d'une rancœur millénaire et qui ne pardonnent pas à Eve d'avoir chanté Ma pomme avant Maurice Chevalier. Aussi lorsque le sexe vint s'asseoir, bien qu'à un nombre restreint d'exemplaires, sur les bancs de l'Université, crut-il la fin des temps venue. (...) Il ne prit jamais son parti de l'invasion des

Amazones, et il conserva l'habitude de nommer Monsieur toute personne d'église, même en cornette, et tout philologue même en jupon"(2).

Plusieurs anciens notent la manière dont les étudiantes étaient exclues du commun des étudiants. Elles "arrivaient accompagnées d'une religieuse, étaient installées au premier banc sous les yeux du professeur et dès la fin du cours, étaient ramenées à leur pédagogie"(3).

"Au cours, ces demoiselles étaient confinées dans les premiers rangs. Derrière elles s'alignaient -formant

tampon- les clercs, nombreux alors en Philosophie et Lettres, pour la plupart futurs philologues classiques qui domineraient l'enseignement secondaire. Venait alors le commun. Les mâles promis ou destinés au mariage. Entre deux leçons, les plus hardis s'efforçaient de se signaler à l'attention de leurs coconeurs en leur lançant des ronds de bocks. La distance rendait la réussite aléatoire" (4).

Et les intéressées ? Marie-Josée Hervyns (5), étudiante à l'École de Commerce en 1929 se souvient que "la première année, filles et garçons s'intimidaient au point que, dans la rue, ils feignaient de ne pas se reconnaître pour n'avoir pas à se saluer. Si les jeunes gens daignaient s'apercevoir de la présence de leurs compagnes, c'était pendant les cours donnés par de vieux professeurs myopes, un peu sourds et bonasses. Ils abusaient alors de la situation pour nous bombarder de boulettes de papier, de grains de maïs ou de ces rondelles de carton qu'on glisse sous les verres de bière dans les cafés. Encore n'était-ce que le fait de quelques-uns ... En deuxième année, nos relations s'assouplirent quelque peu. En troisième, au moment de nous quitter, elles étaient devenues cordiales."

Françoise Mirguet

(1) A. MASSON, *Louvain 1919*, dans *Louvain. Bull. trim. Amis univ. Louvain*, 1954/2, pp. 61-64.

(2) Ch. DE TROOZ, *Le chanoine Remy, 1860-1939*, dans *Bull. trim. Amis univ. Louvain*, 1951/1, pp. 25-29.

(3) A. SERVAIS, *La jeunesse catholique en 1918-1925*, 1982, 18 p.

(4) L. GENICOT, *Tryptique 1929*, dans *Louvain. Bull. trim. Amis univ. Louvain*, 1984/2, pp. 25-38.

(5) M.-J. HERVYNS, *Louvain 1929*, dans *Louvain. Bull. trim. Amis univ. Louvain*, 1973/3, pp. 67-87.

La mémoire médicale dans l'actualité éditoriale

"Si tu veux aller quelque part, commence par te demander d'où tu viens." L'ouvrage édité récemment par le professeur Jean-Jacques Haxhe : *Si Saint-Luc m'était conté... Plus de trente ans d'histoire : 1966-1996*, Bruxelles, Editions Racine, 2001, commence par cette interrogation sur la mémoire.

Le "fondateur des cliniques universitaires Saint-Luc" y examine, d'une manière souvent très détaillée, les étapes (1766 - 1776) qu'il vécut avec une équipe de pionniers pour mener à bien la programmation et la construction d'un vaste hôpital universitaire de haute technicité, en dehors de l'agglomération louvaniste.

Ce "manager sachant rêver", nullement destiné à ce rôle par sa formation chirurgicale, décrit ensuite, comme coordonnateur général, le fonctionnement des vingt années suivantes : les difficultés d'adaptation, les problèmes financiers, les innovations dans le domaine des soins ambulatoires et des techniques médicales, l'humanisation de l'environnement hospitalier... Il pose enfin un regard sur le futur, sur l'avenir de l'institution elle-même où les différents mondes de l'hôpital (administration, médecins, infirmières, personnel de la logistique générale) participent tous à un projet commun : le souci du patient et la qualité des soins.

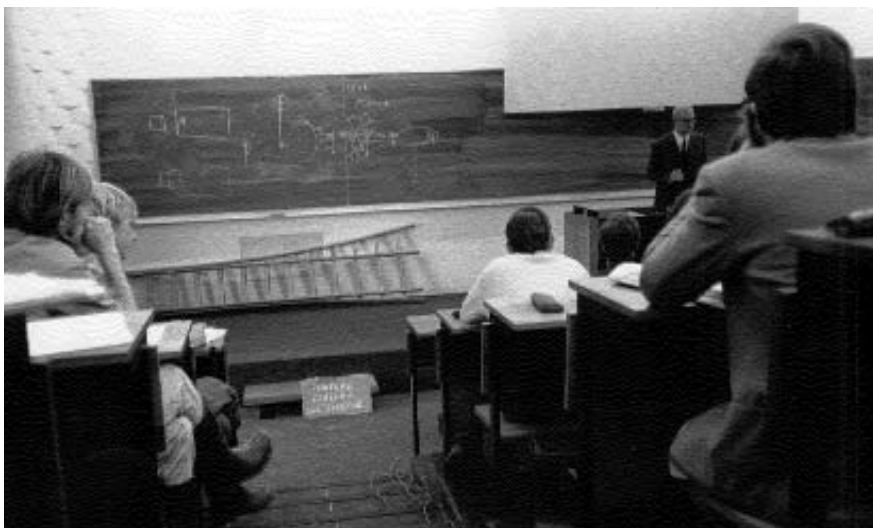
Jean-Jacques Haxhe coordonne un autre ouvrage consacré à *50 ans de médecine à l'UCL 1950-2000*, Bruxelles, Editions Racine, 2002. Ce recueil de mémoires dû à une trentaine d'émérites, évoque un demi-siècle de médecine à l'UCL à travers les nouvelles spécialités, l'enseignement, la recherche, le service à la communauté... Bien plus qu'à la technique, il s'attache aux hommes et aux femmes qui furent les artisans de ces 50 années décisives.

Signalons encore à ceux qui s'intéressent plus particulièrement à l'histoire des cliniques universitaires de Mont-Godinne, l'ouvrage de Jacques Prignot : *Trente ans de cliniques universitaires de Mont-Godinne : 1967-1997. Un pari fou*, Bruxelles, Editions Racine, 2002

Françoise Mirguet

La précédente édition de notre Petite Gazette contenait les souvenirs de certains étudiants de l'UCL parmi lesquels Léon Degrelle. L'absence de contexte peut apparaître, à certains, comme un risque de banalisation de l'extrême-droite. Ce n'était, bien entendu pas notre intention. Les lecteurs qui s'intéressent au passage de Léon Degrelle à l'Université peuvent se référer au numéro que le *Bulletin trimestriel des Amis de l'université de Louvain* lui avait consacré en 1974 (n° 3, p. 33-58), de même qu'à l'article que lui consacre une des dernières livraisons de la *Nouvelle biographie nationale*, publiée par l'Académie Royale de Belgique.

Louvain-la-Neuve a trente ans !



Les fameux pionniers, venus au cours chaussés de bottes à la première rentrée à Louvain-la-Neuve de 1972, les voici ! Vous reconnaissez-vous parmi eux ? Racontez-nous la décennie 70-80. Plus jeunes dans le parcours universitaire, confiez-nous votre première impression de la ville neuve, désormais trentenaire. Les colonnes de la Petite Gazette vous sont ouvertes !

Contact : 010/47 48 84 - hiraux@arc.ucl.ac.be